

Nous remercions M. Chancel de nous avoir procuré ce plaisir, en nous choisissant pour parler de son livre.

Quelque soit le préjugé poétique auquel on obéit, l'on rendra justice au talent simple et vrai de M. Chancel; ce n'est ni l'emphase de la diction, ni les effets forcés qu'on reproche souvent à la jeune école, ni la pâle correction, ni les raides allures de son aînée. C'est de la vérité littéraire, c'est-à-dire ce rapport exact, cette juste proportion entre l'expression et l'idée qui fait que jamais l'une ne dépasse la portée de l'autre. M. Chancel n'est pas de ces gens qui se croient profonds, alors qu'ils ne sont qu'inintelligibles. Nous insistons sur cette manière pleine de sens et de goût qui nous semble rare aujourd'hui parmi les jeunes poètes; nous lui reprocherons seulement de ne pas avoir été assez sévère pour quelques expressions telle que celle qui se trouve dans la pièce intitulée : *Lassitude*.

Alors dans le passé nous cherchions quelques rêves  
*Edulcorés* d'amour. . . . .

En revanche, nous citerons quelques morceaux qui nous semblent irréprochables, tels que ceux : *A mon père*, *Action de grâce*, et surtout *Souvenirs d'enfance*. Nos lecteurs nous sauront gré d'en transcrire les vers suivants :

#### A MON FRÈRE.

Frère ! pauvre proscrit, qu'un politique orage  
 A jeté sans abri sur l'helvétique plage,  
 Quand le canon d'avril fouettait au loin les airs,  
 Ton regard inquiet cherche-t-il vers la France  
 Les champs où notre adolescence  
 Fit scintiller le feu de ses premiers éclairs ?

A la chute du jour, quand tressaille la feuille,  
 As-tu de ces instants où ton cœur se recueille,  
 Et vers ses premiers ans se plaît à revenir ?  
 Puis, si quelque beau rêve, ou d'amour ou de gloire,